

LES RIVAGES DE L'OMBRE

— **Thriller** —

ROMAN

LES RIVAGES DE L'OMBRE

Nicole ADRIENNE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-258-1

*À celles et à ceux
qui aimeront ces pages*

1.

Un fracas d'apocalypse ébranle l'espace, écrase la limousine contre le sol avec la violence d'un croc de décharge pour en vaincre la lourde structure blindée.

Quelques mètres après la sortie du tunnel, François a dû freiner brutalement, confronté à cette matière indéfinissable tant son déferlement liquide se massifie dans sa chute. La sombre limousine s'est engouffrée dans cet élément prédateur qui l'enserme et force ses puissantes articulations jusqu'à les menacer de rupture.

Il bloque les freins, condamne les issues et pour se rassurer pousse l'écoute du message radio auquel il ne prêtait qu'une faible attention. L'émission du poste central, bouleversée de hoquets et de spasmes poursuit son programme publicitaire, annonçant avec fougue la splendeur des prochaines fêtes dont la haute administration de l'état confirait le soin à François Esul, adulé des foules pour ses prouesses techniques et artistiques toujours plus audacieuses, plus inattendues.

François augmente le niveau, parvient à sourire des propos dithyrambiques du présentateur, flatté malgré lui par l'hommage rendu à ses réalisations quand brusquement le texte s'écharpe entre

éclairs et déchirures, s'abîme dans l'orage magnétique, débouchant sur un langage qui s'apparente à celui d'un autre monde.

Il imagine l'insolite illustration sonore qu'il pourrait obtenir de ce verbiage tel qu'il le perçoit, fragmenté d'éclats par la fureur de l'orage. Marie toujours avide de nouveautés dans ses recherches, transposerait, inventerait sur cette base en y mêlant voix humaines, animales, froissements végétaux et autres éléments encore, une bande musicale d'une beauté et d'une originalité intrigantes. Il se demande s'il est encore temps d'introduire de tels passages dans la musique prévue pour Consuelo en renforcement des moments dramatiques. Dès son arrivée aux Studios il se promet d'appeler Marie pour lui expliquer l'impact émotionnel de ces surprenantes onomatopées et combien ces affolements du monde sonore renforceraient l'intention d'une scène par leur étrangeté.

Une secousse de tremblement de terre le ramène à la tempête. Le martèlement sur la carrosserie s'intensifie de rafales si puissantes qu'elles s'apparentent aux déflagrations d'une attaque armée. François courbe les épaules et aussitôt s'ébroue au souvenir de la proximité du tunnel qu'il vient de quitter, décidant de retourner s'y abriter par une marche arrière. Seul utilisateur de cet axe, en reculant droit il ne prend aucun risque, même en aveugle. Le moteur aux prises avec l'humidité poisseuse suffoque, se rebelle puis refuse tout programme. François se tasse contre son siège. Aux refoulements contre les roues il devine qu'un ruissellement épais se déverse furieusement par le couloir de l'autoroute. Au travers des vitres, il ne distingue plus qu'une épaisseur visqueuse dont les vagues s'écrasent en laissant un sédiment d'une nature inconnue.

Dans un éclatement forcené, la radio explose de ses ultimes borborygmes pour isoler François dans l'obscurité inquiétante où chaque bourrasque devient un monstrueux coup de poing.

Se sachant suivi par satellite tout au long de son parcours sur cette autoroute désaffectée, jusqu'à son arrivée programmée aux Studios, il décide d'attendre calmement les secours.

Pour la première fois dans cette nuit illimitée, il regrette son entêtement à privilégier cette forme de voyage « à l'ancienne » dans sa propre voiture et sans chauffeur, d'autant que plus rien sur ces autoroutes vouées à la destruction dans un avenir proche ne lui rappelle les moments heureux des années enfuies. La solitude du parcours provoquant même une forme d'angoisse comme s'il se trouvait projeté sur une planète hostile.

Avant le tunnel déjà, la menace grondait, mais comme toujours il s'était immergé dans ce climat échevelé pour y puiser des sources d'inspiration future, projetant dans cet espace bouleversé des extensions plastiques, des personnages et des décors mouvants. Les éclats de feu s'enrichissaient des créations musicales de Marie. Selon l'élément sonore auquel la musique devait succéder, Marie s'accordait à son rythme et à son chant pour créer une mélodie émotionnelle. François ne pouvait jamais séparer ses mises en scène de l'univers musical dont Marie les glorifiait. Ils avaient en commun l'exigence dans la conduite de leur art et depuis leur rencontre cela ajoutait un souffle d'âme à la fusion de leur vie intime.

Leurs œuvres étaient si nouvelles dans leur expression qu'elles bouleversaient chacun des spectateurs tenus sous leur charme comme par un philtre magique. Le public ne s'y trompait jamais,

vouant à leur couple une admiration fascinée, sachant que l'envoûtement ne pouvait atteindre son plein épanouissement que par l'exaltation mêlée de l'image et du son.

L'état se servait parfois en fin de programme de ces moments fugitifs si propices à la pénétration inconsciente pour émettre des souhaits aussitôt suivis sans restriction.

François avait protesté, précisant que cet onirisme dans lequel demeuraient quelque temps les spectateurs ne devait pas être exploité ainsi. On lui démontra la valeur des décisions à prendre, la douceur de la méthode, le bien-fondé des propositions et l'absence de remous pour les faire adopter. Convaincu par la qualité des acquis et l'aisance du résultat, il continua à permettre au pouvoir central d'utiliser ces minutes utiles à la diffusion des idées.

Une ombre pourtant affleurerait parfois, l'influence grandissante de son condisciple d'études Olivier Helder dont l'ascension au sein de l'administration cinématographique nationale atteignait le plus haut sommet. François connaissait son sectarisme rigoureux, son désir d'une société aux rouages parfaits où chaque individu cheminerait sa vie durant selon un tracé qui lui aurait été désigné, selon ses goûts et ses possibilités, certes, mais dont il n'aurait plus le loisir de sortir afin de ne pas troubler par une fantaisie individuelle une construction lisse et sans heurt d'une société parfaite selon l'image qu'il s'en faisait. Pendant les années de leur adolescence puis de leur jeune maturité, il avait considéré avec amitié leur parcours parallèle, lui dans le secteur artistique, Olivier dans celui de la régie. Leurs chemins se frôlant sans cesse sur cette ligne ascendante où ils se